

Dans la même collection :

- n°1** Les Bruyères-Saint-Julien
- n°2** Décors et Urbanisme
à travers la rive sud
- n°3** De Malaunay à l'île Lacroix
La ligne 16 de la TCAR
- n°4** Saint Romain
De la légende... à la foire
- n°5** Le Parlement de Normandie
1499-1790
- n°6** Et la Seine devint maritime
- n°7** Le port de Rouen
De l'île Lacroix à La Bouille
- n°8** Rouen, lieu d'histoire maritime
- n°9** Mémoires de Guerres I
La Rive gauche de 1870 à 1914
- n°10** Mémoires de Guerres II
La Rive gauche de 1914 à 1940

- n°11** Les hommes de presse
de l'agglomération rouennaise
- n°12** Jean-Jacques Rousseau et l'Académie
des sciences et belles lettres de Rouen
- n°13** Quelques grandes figures
médicales rouennaises
- n°14** Sources & fontaines

Gratuit,

ne peut être vendu.

Imprimé sur papier recyclé



LE PATRIMOINE ARCHITECTURAL DU PLATEAU EST

ET BONSECOURS, LE MESNIL-ESNARD
ET FRANQUEVILLE-SAINT-PIERRE

Fanny Germain

Collection histoire(s) d'aggl



n°15

Rogerville
1911

Composition du groupe Histoire :

- Alain Alexandre - Jérôme Chaïb - Michel Croguennec - Frédéric David
- Jérôme Decoux - Fanny Germain - Claude Lainé - Serge Martin-Desgranges
- Jean-Yves Merle - Jean-Robert Ragache - Philippe Renault - Jacques Tanguy
- Cécile-Anne Sibout - Charles Théron.

Coordonnateur : Loïc Vadelorge

Conception, réalisation et suivi :

Service Culture - Patrimoine - Jeunesse
de la Communauté de l'Agglomération Rouennaise

Serge Martin-Desgranges

Samuel Neufville

Conception graphique :

Stéphanie Marc

Réalisation :

Agnès Drouillon

Contact :

Service Culture - Patrimoine - Jeunesse

Communauté de l'Agglomération Rouennaise

32, rue de l'Avalasse, BP 589

76006 Rouen Cedex

Tél : 02 32 76 44 95 - Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : culture@agglo-rouennaise.fr

section

Chère Madame, Cher Monsieur,

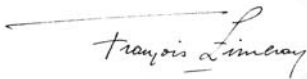
Les 33 communes de l'agglomération rouennaise possèdent un patrimoine d'une rare densité. Patrimoine architectural, naturel, mais aussi humain, qui a contribué largement au rayonnement de notre agglomération.

Le succès grandissant rencontré par cette collection est l'expression de l'intérêt majeur que chacun porte à ce qui fait son histoire, mais aussi son environnement quotidien.

Ce patrimoine est tout simplement le vôtre, et nous sommes heureux de vous le présenter.

Bien chaleureusement,

François ZIMERAY

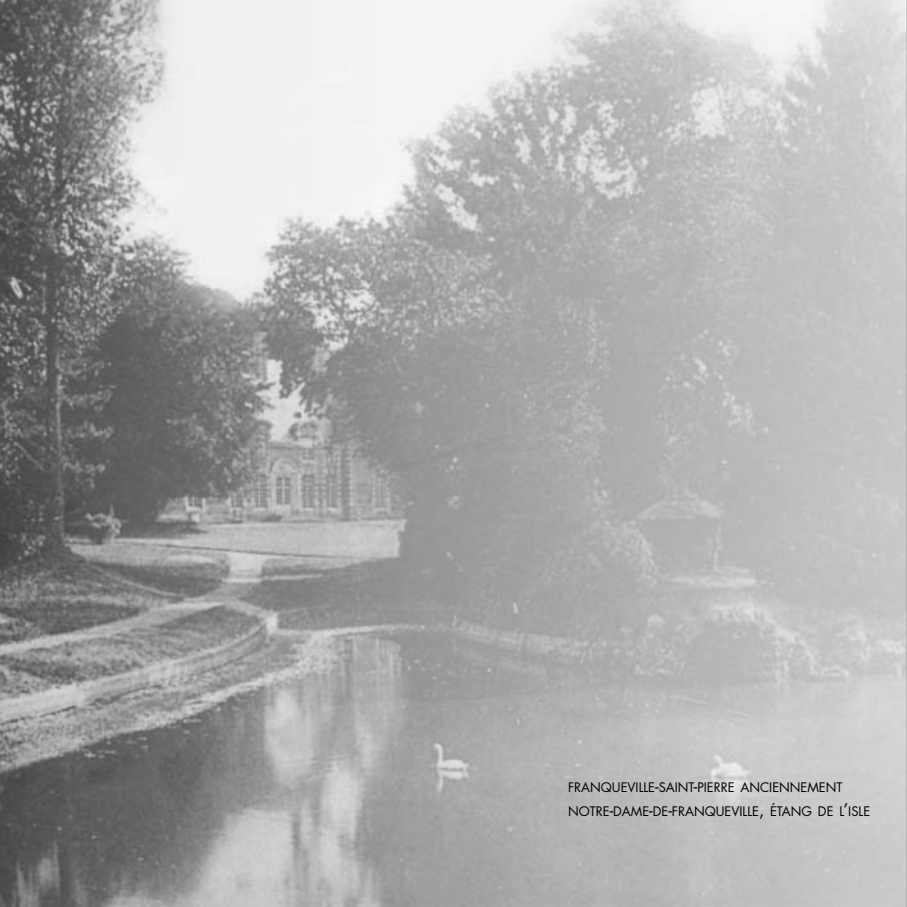


*Président de la Communauté de
l'Agglomération Rouennaise*

Jean-Yves MERLE



*Vice-Président délégué
Culture - Patrimoine - Jeunesse*



FRANQUEVILLE-SAINT-PIERRE ANCIENNEMENT
NOTRE-DAME-DE-FRANQUEVILLE, ÉTANG DE L'ISLE

Dans l'agglomération rouennaise on associe le plus souvent le patrimoine architectural et historique à la seule ville de Rouen. On oublie le plus souvent la richesse des autres communes de l'agglomération, ainsi que l'ont signalé les trois premiers fascicules "histoire('s) d'aggl'o". Celles du plateau est, longées par la RN 14 menant vers Paris et que bon nombre d'entre nous empruntons pour nous rendre à Rouen, ont des éléments architecturaux dignes d'intérêt mais souvent mal connus. Elles peuvent faire l'objet d'une promenade à partir des lignes n° 21 et 13 de la TCAR ou en utilisant sa voiture en quittant l'église Saint-Paul de Rouen. On accède au plateau est par la côte de Bonsecours. Si la ligne droite que forme la RN 14 semble monotone, les communes de Bonsecours, Le Mesnil-Esnard et Franqueville-Saint-Pierre, essentiellement résidentielles et appartenant au canton de Boos, possèdent des archives architecturales diversifiées.



LES ARCS-BOUTANTS DE LA BASILIQUE
NOTRE-DAME-DE-BONSECOURS

Avant de monter la côte Sainte-Catherine et d'accéder à la basilique, un premier arrêt peut être fait pour les amateurs de bâtiments industriels. Au 1, rue de la République, au bord de la Seine, se trouve l'usine des Coopérateurs de Normandie, construite en 1933 par les frères Remoisenet, faite de brique et de béton, exemple de l'architecture des années 1930. Les lignes géométriques

très sobres n'excluent pas des effets décoratifs comme le montrent l'escalier extérieur en brique et le parapluie en béton qui le surmonte. Cette architecture moderne contraste avec le patrimoine culturel de Bonsecours mais apporte un attrait certain pour une commune de moins de 10 000 habitants.

Après ce premier arrêt, montons la côte Sainte-Catherine et découvrons la richesse du patrimoine architectural bonauxilien.



Le Casino

Ce bâtiment, situé rue Numa Servin, très original par son architecture, mérite un arrêt. Construit en 1893 par les ingénieurs suisses Ludwig et Schopfer, qui avaient créé auparavant le funiculaire montant la colline de Bonsecours, le Casino est érigé dans le style de leur pays d'origine. Il est destiné à servir de restaurant-dancing-salle de jeux. Vendu en 1905 à un restaurateur, il est ensuite cédé à l'association des *Enfants*

du Grand Air, organisation charitable qui accueille les enfants du quartier Martainville. Pour ces derniers le Casino et ses jardins sont une chance d'évasion et de vacances.

Enfin, en 1964, il est racheté par la commune à des fins culturelles.



La basilique Notre-Dame de Bonsecours

Les prémices à la construction.

Couronnant l'éperon du Mont Thuringe, la basilique de Bonsecours, site de pèlerinage depuis le Moyen Âge, constitue un excellent belvédère sur le Rouen portuaire et industriel. Elevée entre 1840 et 1844, l'église est l'œuvre de deux hommes : l'abbé Victor Godefroy et l'architecte Eugène Barthélémy.

En 1838, lorsque l'abbé Godefroy est nommé au poste de Blosseville-Bonsecours, paroisse de 1100 âmes, l'église est en si mauvais état qu'il renonce à la restaurer. S'étant auparavant révélé actif curé-bâisseur, notamment à Saint Léger du Bourg Denis, il est choisi par le cardinal prince de Croy, alors archevêque de Rouen, pour ranimer le culte marial et rebâtir le sanctuaire délabré. Le projet de la future

basilique se déroula en deux temps. Le premier projet était conçu selon un plan grec, caractéristique du néoclassicisme, style de prédilection de l'abbé qui admettait ne connaître que peu de chose en matière d'architecture "moderne", et encore moins au style gothique du Moyen Âge dont il ne comprenait pas la logique. Conscient de ses lacunes architecturales, il consulte des spécialistes des nouvelles églises.

section

Usagittelle

Ceux-ci l'invitent à édifier une église inspirée du style gothique, redécouvert par les romantiques. Ces derniers, tels Victor Hugo, Prosper Mérimée ou Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc, réhabilitent l'art ogival. L'abbé Godefroy contacte donc l'architecte Barthélémy. Ce dernier, bien connu des Rouennais et de ses confrères normands pour avoir participé au cours de sa carrière à des projets d'envergure tels la flèche de l'église Saint-Maclou de Rouen, l'achèvement de la flèche de la cathédrale de Rouen ou encore l'église d'Oissel, est resté l'architecte par excellence de la basilique de Bonsecours. Ensemble les deux hommes élaborent le

projet néogothique de la nouvelle église, style très en vogue à l'époque.

La construction

Malgré des complexités administratives (réticences face au projet du conseil de Fabrique et du conseil municipal), mais grâce au soutien du préfet et au travail acharné de l'abbé Godefroy pour récolter des fonds, la première pierre est posée le 4 mai 1840. L'idée directrice de l'édifice, l'une des toutes premières église néogothique de la région, répond à un plan à trois nefs, sans transept ni déambulatoire. L'église, d'allure XIII^e siècle, constitue un bâtiment aux motifs empruntés

Section

à de célèbres cathédrales comme Rouen, Amiens ou encore Reims.

Et c'est au mois d'octobre 1844 que l'abbé Join-Lambert, dont l'institution avait encore son siège à Bonsecours, procède à la bénédiction générale du nouvel édifice. À la suite de cette construction, l'abbé Godefroy est fait Chevalier de la Légion d'Honneur en reconnaissance de son dévouement en 1855. Il devient membre de la Commission départementale des Antiquités de la Seine Inférieure. La nouvelle église est dotée d'un mobilier très soigné : les confessionnaux sont placés en 1875 ; la chaire, particulièrement bien réussie, représente quatre docteurs de

l'Église : saint Thomas d'Aquin, saint Irénée, saint Bernard et saint Hilaire. Elle est l'œuvre des sculpteurs Fulconis et Lavoie.

La chapelle de la vierge renferme une statue de Marie très vénérée.



CLOCHER DE LA BASILIQUE



DÉTAIL D'UN VITRAIL DE LA BASILIQUE

Les quarante-deux stalles ferment quasiment les côtés du chœur. De très nombreux ex-voto témoignent de la foi populaire. Les murs et les colonnes sont entièrement peints. Les vitraux, réalisés

par la manufacture de Choisy-le-Roi, représentent des scènes de la Bible et une place est gardée, à côté du chemin de croix, pour l'effigie des donateurs. L'église offre ainsi une galerie de la société rouennaise au temps de Louis-Philippe.

Enfin, le 28 mars 1919, le Pape Benoît XV confère à l'église de Bonsecours le titre de basilique mineure, titre solennellement promulgué le 16 octobre 1921 par Monseigneur de la Villerabel, alors archevêque de Rouen.

Le monument Jeanne D'Arc

En face du portail de la basilique se dresse le monument commémoratif à Jeanne d'Arc. L'histoire de ce monument débute à Rouen en 1865 où quelques membres de l'élite rouennaise ont en projet l'élévation d'un édifice dédié à la sainte, qui devait se situer à la place de l'ancien donjon du château de Philippe Auguste, à l'angle de la rue Jeanne d'Arc et du boulevard de

l'Yser. Le donjon toutefois est occupé par les Ursulines et l'espace est trop réduit. La guerre de 1870 paralysant momentanément le projet, ce n'est qu'en 1882 que Monseigneur Thomas, archevêque de Rouen, relance l'idée et décide de l'implantation du monument non plus à l'endroit initia-

lement prévu mais sur les collines qui dominent la ville. Le Plateau des Aigles de Bonsecours offre le symbole de Jeanne embrassant d'un seul coup toute la ville de son martyre : le donjon, le Vieux Marché et la Seine qui emporta ses cendres. Le projet originel prend une nouvelle ampleur et est confié à l'architecte Juste Lisch pour l'élaboration des plans et à l'architecte

Chapelle
1898

départemental Lefort pour le suivi de la réalisation. Inspecteur à la Commission des Monuments historiques et à l'Administration des Edifices diocésains, Juste Lisch a exercé ses talents pour la restauration de la cathédrale d'Amiens, la réfection de la gare Saint-Lazare de Paris et la construction de la gare du Havre. Le chantier du monument Jeanne-d'Arc débute le 1^{er} mai 1890 et se termine le 28 mai 1892. L'édifice de style première Renaissance est très vaste et s'intègre parfaitement au site qui l'accueille. Le corps du monument, dont le toit forme une terrasse, renferme une chapelle

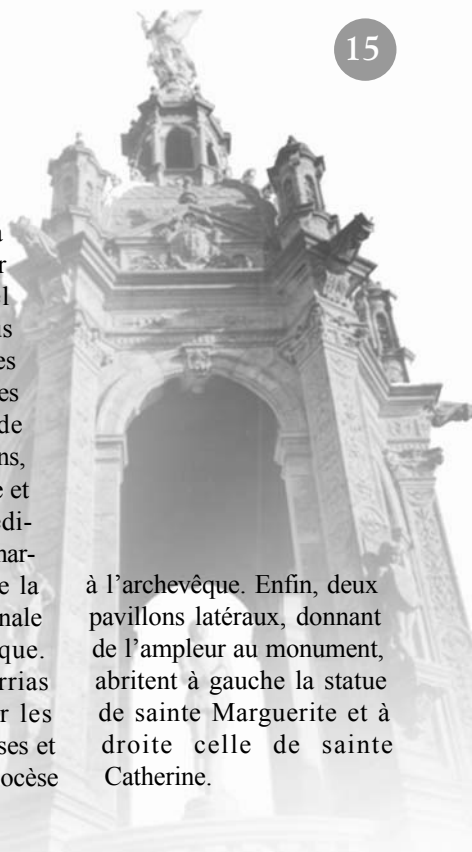
33

dédiée à Notre-Dame-des-Armées. Cette chapelle également de style Renaissance est aménagée sobrement. Sur les murs sont apposées des plaques de marbre sur lesquelles sont inscrits les noms des principaux donateurs du bâtiment. Un autel simple occupe le fond de l'abside et la crypte reste une curiosité puisque qu'aucune affectation ne lui est donnée. Le monument, érigé sur une terrasse dallée en granit de Vire accueille quatre moutons, œuvre de Gardet, qui semblent veiller sur leur bergère. Enfin, l'édicule central abrite des piliers qui soutiennent une coupole couverte de plomb,

Section

œuvre du célèbre ferronnier d'art Ferdinand Marrou. Celui-ci est notamment l'auteur des quatre clochetons entourant la flèche de la cathédrale de Rouen. La coupole est surmontée par la statue de saint Michel terrassant le Dragon. Sous la coupole, on peut lire les noms des principales villes qui ont marqué la vie de Jeanne : Domrémy, Orléans, Reims, Paris, Compiègne et Rouen. Au cœur de l'édicule trône la statue de marbre blanc, à l'effigie de la sainte, copie de l'originale qui est dans la basilique. Due au sculpteur Barrias elle a été offerte par les communautés religieuses et les jeunes filles du diocèse

à l'archevêque. Enfin, deux pavillons latéraux, donnant de l'ampleur au monument, abritent à gauche la statue de sainte Marguerite et à droite celle de sainte Catherine.





FÊTE DU COURONNEMENT DE NOTRE-DAME, JUILLET 1905

Rappelons que Jeanne d'Arc fut canonisée en 1920 par le pape Benoît XV et qu'elle est reconnue comme la sainte patronne de la France. Le monument

bonauxilien qui lui est dédié, surmontant la vallée rouennaise de la Seine, en est une très belle préfiguration. Il fera l'objet de pèlerinages mémorables, transformant Bonsecours en "petit Lourdes" normand.

Bagatelle
1935

Toujours en longeant la route de Paris, le Mesnil-Esnard est une élégante commune résidentielle offrant, sur le plateau dominant la vallée de la Seine, l'image d'une ville au paysage urbain organisé de part et d'autre de la route de Paris. Au bord de la RN 14, l'hôtel de Ville donne un aperçu du style architectural des années 30. C'est sous le mandat de Gabriel David qu'est décidée l'élévation d'une nouvelle mairie et d'un groupe scolaire, symboles de la République.

Le concours architectural lancé en 1935 fut remporté par Pierre Lefebvre qui proposait une nouvelle mairie

plus vaste, plus fonctionnelle, en retrait de la route pour offrir ainsi aux Mesnillais une esplanade pour les manifestations officielles.

Construit en brique, avec des lignes géométriques et un fronton triangulaire décoré d'un relief de même forme,



MAIRIE DU MESNIL-ESNARD

le bâtiment est inauguré en 1937 par Edouard Herriot, alors président de la Chambre des députés et dont le nom a été donné aux écoles situées dans les bâtiments en retrait du corps central.

Autre édifice longeant la route de Paris, que l'on remarque peut-être moins mais qui propose une architecture particulière de la toute fin des années 1920, le bureau de poste, inauguré en 1929.

Construit dès 1928 et conçu par l'architecte Dieutre, l'ancien bureau des P.T.T. présente une simplicité ornementale et des formes géométriques. Il est réalisé

en béton armé, matériau de prédilection de cette époque et banalisé pour ses qualités d'économie et de facilité de mise en œuvre. Aujourd'hui, cet ancien bureau de poste accueille la Bibliothèque pour tous et la police municipale. Enfin, si l'on quitte la RN 14 pour entrer à l'intérieur de la commune, on remarquera l'église Notre-Dame, centre de gravité du vieux village, faite de brique, silex et bois et qui fut édifiée au XII^e siècle par les sires de Pavilly. Elle a été totalement remaniée aux XVII^e et XIX^e siècles. Il ne reste de l'église primitive que les soubassements du chœur et de la nef. Le clo-

cher octogonal, forme rare pour un clocher d'église, de style roman à sa base, daterait lui du XVI^e siècle. Un peu plus loin, dans le quartier de Neuville, est édifée en 1964 la chapelle Saint-Jean de Bosco pour offrir un lieu de culte plus proche aux nouveaux habitants du Mesnil-Esnard.



LA CHAPELLE SAINT-JEAN-DE-BOSCO



Vers le XI^e siècle, Franqueville-Saint-Pierre formait deux territoires séparés : Saint-Pierre de Franqueville et Notre-Dame de Franqueville. En 1822, une première tentative de réunion des deux villages est lancée mais aboutit à un échec en 1852. Il faut attendre la fusion des deux communes le 6 octobre 1970 pour que naisse la commune de Franqueville-Saint-Pierre,

disposant alors de deux églises. L'église Notre-Dame, située près de la mairie actuelle, rue de la République, date du XI^e siècle. En 1550, elle reçoit quelques modifications, notamment une chapelle et la sacristie. Elle est entièrement remaniée au XVIII^e siècle et la façade occidentale est refaite au XIX^e siècle. Un doublage en brique est alors réalisé avec une rosace au portail et quatre colonnes de pierre provenant du Petit Théâtre de Rouen. Apposées en façade, elles font l'originalité

de cet édifice. C'est cette église conçue selon un plan en croix latine avec un vaisseau et une flèche polygonale, qui abrite aujourd'hui la plupart des offices.



L'ÉGLISE NOTRE-DAME

Un peu plus loin, en continuant sur la voie axiale et en remontant vers le hameau du Faulx, on rencontre l'église Saint-Pierre, fondée au XI^e siècle par Raoul du Faulx avant son départ pour les croisades. Elle devient plus tard la chapelle du château de Saint-Pierre de Franqueville, édifié au XVII^e siècle et détruit en 1961. La caractéristique principale de cette église réside dans le fait qu'elle n'est pas orientée vers l'est, comme la plupart de toutes les églises. En effet, l'orientation des églises a été de règle depuis les premiers siècles jusqu'à la fin du Moyen Âge ; la direction alors choisie fut celle du Levant (est), selon la tradition qui voulait

que le Christ apparaisse à ce point du ciel lors de son retour. Mais, dès la fin du IV^e siècle, on hésitait sur la position de l'entrée et de l'abside. Il est décidé que le portail des églises sera à l'ouest. Saint-Pierre est orientée, quant à elle, nord-sud, particularité très originale pour une église de cette époque. À la fin du XVI^e siècle, suite aux Guerres de Religion, l'édifice est dévasté. En 1652 elle est reconstruite suivant un plan cruciforme avec une grande nef, deux chapelles et un sanctuaire, mais son orientation ne change pas. Le clocher ne sera bâti qu'en 1855 avec une flèche polygonale, un toit à longs pans, le tout

recouvert d'ardoise. Si Saint-Pierre est modeste dans ses dimensions, elle possède une unité de style et un riche mobilier, dont un triptyque en bois, datant de 1602, exécuté en réaction contre le protestantisme. Après restauration, cette œuvre classée a retrouvé sa place en 1998 au sein de l'église Saint-Pierre de Franqueville.

Osageville
1911

En ressortant de Franqueville-Saint-Pierre par la rue du Président Coty, on laisse sur la gauche l'étang de l'Isle qui bordait jadis le château de Saint-Pierre de Franqueville, aménagé aujourd'hui en parc paysager. On arrive sur le tout nouveau carrefour giratoire. En prenant alors la

direction de Quévreville-la-Poterie, on rejoint le lycée Galilée, inauguré en 1991, bâtiment complété d'un gymnase aux allures très contemporaines ayant permis aux jeunes du plateau est de trouver un établissement secondaire près de chez eux. Il devenait en effet indispensable en

raison de l'augmentation du nombre d'habitants du plateau depuis les années 1970 à 1980 (aux alentours aujourd'hui de 20 000 habitants pour les trois communes qui nous concernent) de construire une nouvelle structure d'accueil pour les lycéens qui devaient auparavant se rendre à Rouen.

LE LYCÉE GALILÉE

Ce trajet, que l'on peut faire en partant de Franqueville-Saint-Pierre et en descendant alors vers Rouen est une façon de découvrir un patrimoine architectural riche d'histoire. Chaque commune a su mettre à la fois en valeur son patrimoine et moderniser son environnement. L'histoire se lit ici à travers ses constructions. Franqueville-Saint-Pierre dont les églises marquent bien le passé médiéval rappelle la présence des seigneuries du Faulx, de Saint-Pierre et de Franqueville. Le Mesnil-Esnard évoque plus une modernité relative, celle des années 30. Bonsecours se pose enfin comme un intermédiaire, ayant su préserver le passé culturel de ses pèlerinages médiévaux avec la basilique ou le monument Jeanne d'Arc, tout en acceptant la modernité des bâtiments industriels qui bordent la Seine.

Fanny Germain

Glossaire :

Abside : extrémité d'une église, arrondie ou polygonale, derrière le chœur.

Basilique : titre donné à une église en raison de son antiquité, de sa célébrité ou concédé en vertu d'un privilège apostolique.

Chœur : partie de l'église où se trouve le maître-autel.

Conseil de Fabrique : groupe de clercs ou de laïcs chargés de l'administration financière d'une église.

Crypte : chapelle souterraine dans une église.

Déambulatoire : galerie qui relie les bas-côtés d'une église en passant derrière le chœur.

Edicule : petit édifice.

Fronton : ornement généralement triangulaire couronnant la partie supérieure d'un édifice.

Sanctuaire : endroit le plus saint d'une église situé à proximité de l'autel.

Soubassement : partie inférieure d'un édifice reposant sur les fondations.

Stalle : chacun des sièges de bois à haut dossier disposés sur les deux côtés du chœur d'une église et réservé au clergé.

Style néoclassique : style architectural en vogue en Europe entre 1750 et 1820 et s'inspirant de l'art grec antique.

Style néogothique : style architectural et décoratif du milieu du XIX^e siècle, s'inspirant de l'art gothique du Moyen Âge.

Transept : nef transversale d'une église, qui coupe à angle droit la nef principale, et qui donne à l'édifice la forme symbolique d'une croix.

Triforium : étroite galerie percée de baies et placée au-dessus des grandes arcades de la nef.

Triptyque : triple panneau peint ou sculpté, à deux volets exactement repliables sur le panneau central.

Vaisseau : espace intérieur occupant la plus grande partie de la hauteur d'un bâtiment ou, au moins, la hauteur de plusieurs étages.

Pour en savoir plus :

27

Ouvrages généraux :

FLOHIC (Jean-Luc), *Patrimoine des Communes de la Seine Maritime*, Tome I, Charenton-le-Pont : Editions Flohic, 1997, coll. " Le patrimoine des communes de France ", p 168-185.

Guide pratique du canton de Boos, Editions Municipales de France, 2000.

Bibliothèque municipale de Rouen, Dossiers 92N sur l'Abbé Victor GODEFROY, l'architecte Juste LISCH, l'architecte Eugène BARTHELEMY.

Guides Bleus de Normandie.

Site Internet du QUID : www.quid.fr

Sur Bonsecours :

PHILIPPE (Andrée), *Bonsecours*, Luneray : Editions Berthout, 1990.

Site Internet de la ville de BONSECOURS : www.mairie-bonsecours.fr

Sur Le Mesnil-Esnard :

Ville du MESNIL-ESNARD et MOLKHOU (Pierre), *Sur le chemin de nos mémoires*, mars 2000, 32 p.

Sur Franqueville-Saint-Pierre :

DEQUIDT (Henri), *Franqueville au fils des ans*, Bulletin municipal.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.



PLAN DU BUREAU DE PORTE DRESSÉ EN 1909 PAR M. DRÉUTRE (Archives Départementales de la Seine-Maritime)

Remerciements :

Catherine Germain, Monsieur et Madame Camille Boulanger, Mathieu Gobe, Loïc Vadelorge, Cécile-Anne Sibout, Alain Alexandre ainsi qu'à toutes les personnes qui m'ont aidée de près ou de loin à réaliser ce fascicule.

Photographies :

© Collection privée - Fanny Germain et Alain Alexandre